

Du 2 au 12 avril 2014

LES FAUSSES CONFIDENCES

De Marivaux

Mise en scène Luc Bondy



LES FAUSSES CONFIDENCES

D'après : Marivaux

Mise en scène : Luc Bondy

Conseiller artistique : Geoffrey Layton

Conseiller Dramaturgique : Jean Jourdheuil

Décor : Johannes Schütz

Costumes : Moidele Bickel

Lumières : Dominique Bruguière

Musique originale : Martin Schütz

Maquillages, perruques, coiffures : Cécile Kretschmar

Assistant à la mise en scène : Jean-Romain Vesperini

Assistant décors : Mitsuru Sugiura

Assistante costumes : Pascale Paume

Assistant lumières : François Thouret

Réalisation décors : Les Ateliers de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Réalisation des costumes : Atelier Caraco

Réalisation des maquillages : Sylvie Cailler

Réalisation des coiffures : Jocelyne Milazzo

Avec :

Isabelle Huppert Araminte

Jean-Damien Barbin Arlequin

Manon Combes Marton

Louis Garrel Dorante

Yves Jacques Dubois

Sylvain Levitte Un garçon Joailler, un intendant

Jean-Pierre Malo Le Comte Dorimont

Bulle Ogier Madame Argante

Bernard Verley Monsieur Rémy

Georges Fatna Un laquais

Arnaud Mattlinger Professeur de Tai-Chi, un laquais

Production

Odéon-Théâtre de l'Europe

Coproduction :

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Ruhrfestspiele – Recklinghausen, Célestins – Théâtre de Lyon

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.celestins-lyon.org

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org

Extrait

DORANTE – Cette femme-ci a un rang dans le monde ; elle est liée avec tout ce qu'il y a de mieux, veuve d'un mari qui avait une grande charge dans les finances, et tu crois qu'elle fera quelque attention à moi, que je l'épouserai, moi qui ne suis rien, moi qui n'ai point de bien ?

DUBOIS – Point de bien ! Votre bonne mine est un Pérou ! Tournez-vous un peu, que je vous considère encore ; allons, Monsieur, vous vous moquez, il n'y a point de plus grand seigneur que vous à Paris : voilà une taille qui vaut toutes les dignités possibles, et notre affaire est infaillible, absolument infaillible ; il me semble que je vous vois déjà en déshabillé dans l'appartement de Madame.

DORANTE – Quelle chimère !

DUBOIS – Oui, je le soutiens. Vous êtes actuellement dans votre salle et vos équipages sont sous la remise.

DORANTE – Elle a plus de cinquante mille livres de rente, Dubois.

DUBOIS – Ah ! vous en avez bien soixante pour le moins.

DORANTE – Et tu me dis qu'elle est extrêmement raisonnable ?

DUBOIS – Tant mieux pour vous, et tant pis pour elle. Si vous lui plaisez, elle en sera si honteuse, elle se débattrait tant, elle deviendrait si faible, qu'elle ne pourra se soutenir qu'en épousant ; vous m'en direz des nouvelles. Vous l'avez vue et vous l'aimez ?

DORANTE – J'aime avec passion, et c'est ce qui fait que je tremble !

DUBOIS – Oh ! vous m'impatientez avec vos terreurs : eh que diantre ! un peu de confiance ; vous réussirez, vous dis-je. Je m'en charge, je le veux, je l'ai mis là ; nous sommes convenus de toutes nos actions ; toutes nos mesures sont prises ; je connais l'humeur de ma maîtresse, je sais votre mérite, je sais mes talents, je vous conduis, et on vous aimera, toute raisonnable qu'on est ; on vous épousera, toute fière qu'on est, et on vous enrichira, tout ruiné que vous êtes, entendez-vous ? Fierté, raison et richesse, il faudra que tout se rende. Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera : adieu ; je vous quitte ; j'entends quelqu'un, c'est peut-être Monsieur Remy ; nous voilà embarqués, poursuivons. (Il fait quelques pas, et revient.) à propos, tâchez que Marton prenne un peu de goût pour vous. L'amour et moi nous ferons le reste.

Marivaux : Les Fausses Confidences, I, 2

Les Fausses Confidences

Dorante, qui est pauvre, aime Araminte depuis qu'il l'a vue ; Araminte, qui est riche, n'a jamais vu Dorante de sa vie. Ainsi débute la dernière grande pièce de Marivaux. La passion de Dorante resterait figée sans espoir au bord d'un abîme social, si Dubois, son ancien valet, ne prenait les choses en main. Démoniaque metteur en scène, Dubois se fait fort d'amener la bien-aimée inaccessible à épouser le jeune premier. Mais comment mener Araminte au mariage ? D'abord quelques confidences pour susciter la compassion de la belle, exciter son imagination et son goût des situations romanesques ; faire pencher la balance du cœur, en y jetant une poignée de mots bien choisis, comme autant de semences de sentiments ; distiller quelques mensonges qui n'en sont pas tout à fait, et dont naîtra peut-être une vérité...

Pour sa quatrième rencontre avec Marivaux, Luc Bondy travaille pour la première fois avec Isabelle Huppert (Araminte) et Yves Jacques (Dubois) et retrouve Louis Garrel (Dorante) et Bulle Ogier.

Dans la « machine matrimoniale » de Marivaux (l'expression est de Michel Deguy), *Les Fausses Confidences* occupe une place insigne. D'abord par sa situation dans l'ensemble de l'œuvre : composée par un dramaturge de 51 ans en pleine possession de son art subtil et complexe, elle est la dernière de ses œuvres dramatiques à se développer tout au long de trois actes. Ensuite par la finesse des mécanismes que mobilise l'intrigue : Marivaux semble s'être ici ingénié à multiplier à loisir les obstacles sur la route du jeune Dorante. Au bout de cette route, un objectif simple et vite énoncé – Dorante, qui aime Araminte, veut l'épouser. Or l'écart entre eux est assez énorme pour paraître infranchissable. Il le sera pourtant, et le public le sait bien, car le genre comique impose à son dénouement que les amants soient réunis. Soit, mais comment ? Quel pont jeter sur le gouffre béant entre le pauvre Dorante et la très riche Araminte, qui ne se doute même pas de l'existence de son soupirant ? Plutôt que sur la fin, Marivaux concentre toute l'attention des spectateurs sur les moyens employés, l'enchaînement savant d'actions et de réactions par lequel Araminte se laisse peu à peu circonvenir, la succession de mensonges plus véridiques que nature dont va naître – mais après tout, est-ce si sûr ? – une vérité.

Un concentré de Marivaux

Marivaux trouble la mémoire. Ses pièces sont très difficiles à raconter. Chez Molière, on est dans l'atavisme familial, avec des rôles très fermes : le père-obstacle, qui agit en ennemi de sa propre famille et qu'il faut éliminer ou plutôt rendre encore plus fou qu'il n'est déjà pour que les amants puissent se rejoindre. Chez Marivaux, les positions ne sont jamais aussi extrêmes. Les conflits sont plus diffus, plus ondoyants. Tout se tisse en scène à travers les situations. Et en même temps, on se retrouve dans un univers tout à fait caractéristique. Sa cohérence repose sur des lois qui commandent des mécanismes typiques : par exemple le malentendu et ses effets, les interférences entre bonne et mauvaise foi, les tactiques diverses, comme cacher l'objet d'un désir supposé pour obtenir en fait autre chose... On reconnaît tout de suite ce monde-là quand on y revient. Mais il faut à chaque fois être très attentif à la façon dont les règles vont s'appliquer différemment dans chaque pièce. C'est un peu comme différentes parties d'échecs qu'un grand maître joue dans sa tête : il a toujours sa façon à lui de tirer parti du fonctionnement du jeu, mais cela ne vous dispense jamais d'analyser les points exacts où ce style stratégique est mis en œuvre.

Les Fausses Confidences est un concentré de Marivaux. Fondamentalement, la donnée a l'air très simple. Il y a un but clairement affiché. Dorante a vu Araminte, il la vise, il la veut, alors qu'elle ne le connaît même pas. Trois actes plus tard, il a gagné. Comment est-ce que ça se fait, et surtout, comment construit-on ça ? À l'époque, cette question-là n'était pas facile. Aujourd'hui, on cherche ses partenaires sur internet, on se donne rendez-vous dans des cybercafés... Nos intervalles, nos distances, nous les plaçons ailleurs, quand il nous en reste ! Nous, nous formulons nos demandes et nos offres, nous nous mettons sur le marché. Les personnages de Marivaux sont dans un autre rapport. Leur mode de séduction, c'est plutôt la chasse que la négociation. Et si le chasseur fait trop de bruit, le gibier prend la fuite...

Le point de départ, c'est l'amour fou de Dorante, mais aussi l'envie manipulatrice de Dubois, qui va être interprété par Yves Jacques, un comédien avec qui je n'ai jamais travaillé mais qu'on a souvent vu chez Robert Lepage. Dubois est un personnage fascinant, c'est par lui que la pièce existe. Il se lance un défi à lui-même : son ancien patron, ce Dorante, fils de bonne famille ruiné, il en fait l'une des figures de son petit théâtre à lui. Dubois aime observer, il a un côté voyeur à la Marcel Proust, qui aimait, à ce qu'on dit, regarder torturer des rats... Dubois aussi a ses désirs et ses fantasmes. Dès le début, il déclare à Dorante qu'il croit déjà le voir «en déshabillé dans l'appartement de Madame». Il fait tout de suite sonner la note érotique. La beauté de Dorante, qui est joué par Louis Garrel, c'est une mine d'or, un Pérou... Et dans l'acte III, Dubois dit à Marton que pour ce qui est de la discrétion, il mériterait d'être une femme... C'est vraiment quelqu'un de curieux ! Est-ce qu'il a un compte à régler avec les

femmes, justement, est-ce qu'il a besoin de se venger ? C'est comme s'il trouvait cela excitant, ce Dubois, d'assister à la chute d'une femme, à ce déshabillage sentimental qu'il lui impose. Il en tire un mélange de jouissance et de souffrance aussi, peut-être. Il parvient à ses fins logiquement, à la façon d'un mathématicien retors et un peu cruel qui exécute sa démonstration en acte.

Cela dit, chez Marivaux, la pièce ne peut jamais être tout à fait prévisible. Il faut que l'histoire progresse par des voies qui peuvent tout perturber. Le fil de l'intrigue doit être à la fois très embrouillé et très tendu. Les situations tournent, virent dans tous les sens, à chaque instant il y a un risque que ça déraile et qu'on verse dans l'échec complet. Comment fait Marivaux pour être à la fois dans le calcul implacable et dans l'improvisation ? C'est là que Dubois intervient. Il a quasiment tout organisé. Ça me fait penser à ces gens qu'on appelait les « Roméos » dans le système de la Stasi, la *Staatssicherheit*, du temps de l'Allemagne de l'Est. On vous envoyait quelqu'un qui avait pour mission de provoquer votre amour. Il existait même un centre où ces gens étaient formés... Heiner Müller m'a raconté un jour qu'une de ces espionnes, une nuit, a éclaté en sanglots entre ses bras en lui avouant ce qu'elle était : une espionne... évidemment, Heiner s'est aussitôt demandé si ce n'était pas juste des larmes de crocodile pour lui soutirer encore autre chose !... La sincérité comme ruse suprême ou forme de mensonge parmi d'autres, on retrouve ça chez Marivaux. On part de mystifications totales, et plus on creuse, plus on se demande si la personne s'identifie ou non au rôle qu'elle joue, et si la distinction peut encore tenir.

Dubois est un formateur de «Roméos». Il est l'âme dramatique de la pièce, à la fois l'auteur, le créateur, le metteur en scène des situations. Il est aussi pris dedans, un interprète parmi les autres. Quel est son bénéfice ? Peut-être le simple fait de gagner. C'est un joueur désintéressé, sans aucune intention didactique. Il est «accro» au jeu. Il lui faut cette stimulation, il aime mettre le chaos et le désordre partout, «pour voir», comme disent les joueurs. Il a besoin de surprendre Dorante, mais aussi de se surprendre lui-même. Un personnage à la Richard III : il se fixe un objectif qui paraît impossible, il y arrive, et il jouit de s'être étonné lui-même, de son triomphe de virtuose. Qu'est-ce qu'il va bien pouvoir faire après ? Je me le demande. Il est bien trop intelligent pour nettoyer les chambres et décrocher les tableaux pornographiques avant l'arrivée des invités ! C'est un artiste. Et comme un artiste, une fois que l'œuvre est faite, il reste devant elle et repart les mains vides. Il n'a plus qu'à recommencer... Il connaît bien la différence entre organiser et contrôler. Je crois qu'il aime assez le jeu pour réserver sa part à l'imprévu. Marivaux lui-même se donne la possibilité, comme dramaturge, d'introduire des personnages inattendus, d'agencer des entrées et des sorties que Dubois ne peut pas contrôler dans tous les détails. Dubois est à l'image de son auteur : scénariste génial et excellent improvisateur. Il a posé le canevas, comme dans la commedia dell'arte, et là dessus il brode, il rebondit, il souffle des idées à son partenaire, il ajuste ses effets en fonction des circonstances et des réactions de la protagoniste.

À un moment, dans l'acte II, il est forcé de laisser Dorante et Araminte seul à seule sans pouvoir prévenir le jeune homme des intentions de sa maîtresse. Elle éloigne le valet pour tendre un piège à Dorante. En sortant de scène, Dubois passe à côté de lui en nous faisant une confidence en aparté, et c'est vraiment un dramaturge qui parle. C'est au début de la scène 13 : «il m'est impossible de l'instruire ; mais qu'il se découvre ou non, les choses ne peuvent aller que bien». Autrement dit, nous sommes invités à nous concentrer sur plusieurs choses à la fois. La première : est-ce que Dorante va se déclarer ou non ? C'est un premier suspense. La deuxième : comment se fait-il que les choses vont forcément bien finir, quelle que soit l'attitude adoptée par Dorante ? Il peut faire une chose ou son contraire, mais le résultat sera le même, dit Dubois. Pourquoi ? Cela nous oblige à être attentifs à deux scènes en même temps, la réelle et la possible : il y a d'un côté celle qu'on voit et qui a lieu, il y a d'un autre côté celle qu'on ne voit pas et qui aurait pu avoir lieu, ou plutôt qui se produit aussi et qui se confond avec l'autre pendant les premières répliques. C'est extrêmement subtil... Et c'est un peu le mouvement de toute la pièce. On annonce une fin inévitable, quasiment fatale quelle que soit le chemin suivi, à condition qu'on s'y prenne bien. Mais c'est quoi, «s'y prendre bien» ? Quelles sont les bonnes procédures ? Il ne suffit pas de parler, il faut faire naître l'envie d'entendre. Ou plutôt il faut la réveiller. À ce moment-là de la pièce, Araminte veut entendre. Voilà pourquoi elle prend le jeu en main, et voilà pourquoi Dubois est si sûr de lui. Soit ce désir est satisfait tout de suite, soit il est reconduit, et on ne perd rien pour attendre.

C'est comme si le langage amoureux avait besoin d'être chargé, comme une batterie. Dire «J'aime», sans plus, c'est sans effet, c'est plat, cela ne donne rien. On ne peut pas dire l'amour si on est forcé de dire «J'aime». Faire reposer tout le poids de ce qu'on veut dire sur deux ou trois mots, ce serait comme vouloir réduire tous les sentiments à une formule trop courte qui ne peut pas les contenir sans que ça déborde de partout. C'est ce débordement qu'il faut rendre sensible, c'est pour cela que la déclaration doit être longtemps retenue, pour que la force de la parole s'accumule derrière le barrage. C'est une étape initiatique qu'il faut s'imposer, une épreuve du silence dictée et calculée par Dubois. Le non-dit crée une tension, une attirance, une obsession. C'est un champ de force qui irradie à travers toute la pièce et va aimer Araminte. Elle, Araminte, vit par l'hésitation, respire par l'hésitation. Le jour où elle n'hésitera plus, peut-être qu'elle ne vivra plus. La pièce n'existe que par un système d'hésitations. Elle est toujours très occupée, chargée d'affaires à régler, de visites à rendre, son agenda est très plein, trop plein, c'est comme si dans ce plein elle n'avait plus de liberté de mouvement, comme si sa trajectoire était calculée d'avance. En fait, c'est peut-être plein à craquer, et donc elle finit par craquer, parce que ça manque de vide, de jeu... Arrive Dorante, coaché par Dubois, et avec lui voilà le microbe contagieux de la séduction qui va commencer à se multiplier, à travers les situations diverses. Le champ d'attirance commence à faire dévier Araminte de sa trajectoire. Elle pourrait tomber d'un côté ou de l'autre ; elle oscille ; elle est perturbée ; elle hésite... Moi, je trouve passionnant de déchiffrer ces nuances-là. C'est d'une délicatesse de touche incroyable. Il faut une très grande

interprète pour les réaliser. Surtout que notre époque y est moins sensible, si elle l'est ! J'ai dit que c'était comme des mathématiques, ou comme les échecs, mais ce serait aussi juste de dire que c'est de la physique. Comme chez Newton, des histoires de corps qui s'attirent. Et c'est très expérimental. Dubois fait une expérience pour illustrer les lois du désir. Il nous fait voir comment elles marchent, à coups de micro-suspenses quasiment policiers – et il y en a beaucoup, presque autant que de scènes.

L'âme d'Araminte est une surface lisse et tranquille, ou qui se croit lisse et tranquille ; Dubois y jette ses petits cailloux, ses confidences, et nous voyons les vagues qui commencent à se former, qui se propagent, qui se combinent... Était-elle prête ou non à aimer Dorante ? Théâtralement, si elle n'est pas prête, c'est plus intéressant. Au théâtre, on a besoin aussi d'une certaine naïveté, d'une spontanéité de réaction. C'est aussi à cela que sert Marton : tout naturellement, elle tombe exactement dans le même piège que sa maîtresse et devient amoureuse parce qu'elle se croit aimée en silence. J'ai confié ce rôle à Manon Combes après l'avoir vue jouer Groosback, la fille d'auberge suisse, dans Le Prix Martin monté la saison dernière par Peter Stein. Marton nous confirme qu'en effet, l'amour se développe sur un terrain qui est «neutre» au départ. Mais ce que Dubois dit à Dorante, c'est qu'Araminte (et donc Marton aussi) va désirer parce qu'au fond elle désire déjà. Parce qu'on ne peut pas ne pas désirer. Même si elle ne le sait pas. Et il précise : je vais lui faire prendre conscience qu'il y a du désir sous-jacent, le tien, mon cher Dorante, et cela va déterminer le sien, le faire résonner. Chemin faisant, Marton croit distinguer aussi ce désir retenu et s'imagine qu'il lui est adressé, ce qui fait d'elle une victime collatérale...

On pourrait croire que si l'activité est tout entière du côté de Dubois, cela pourrait donner à Araminte un côté passif. Je ne crois pas. Une partie du travail va justement être d'explorer comment elle «ré-agit» sans se laisser tout bonnement manipuler. Elle découvre, tout en hésitant, qu'elle aussi veut voir comment l'homme tombe, devant elle et pour elle. Dubois avait bien anticipé cet aspect-là, quand il lui dit à la fin de l'acte I : «il a un respect, une adoration, une humilité pour vous, qui n'est pas concevable»... L'humilité ajoute une touche très concrète et assez troublante. Est-ce qu'il n'y a pas une certaine cruauté chez Araminte ? Elle trouve du plaisir à dominer Dorante, à lui imposer sa propre stratégie. Elle n'hésite pas à le faire souffrir pour lui extorquer sa déclaration. Ce qu'elle veut, c'est amener son amant à l'humiliation de la sincérité. En fin de compte, c'est elle qui va tenir tous les fils... Elle est «transparente-opaque». Je sens chez elle quelque chose d'absolument exposé et totalement mystérieux, mais il faudra le voir pour vraiment le croire, et il n'y a qu'Isabelle Huppert qui puisse nous le montrer !

Lessing a écrit, dans sa Dramaturgie de Hambourg, que Marivaux, c'est beaucoup de petits pas pour franchir un espace minuscule. C'est bien vu. Le désir est comme une puissance, un potentiel qui est déjà là, et nous sommes pris dedans. Araminte n'est pas une exception. Le tout est de savoir comment faire pour que ce désir monte en charge et s'oriente, une fois mis en présence du désir de Dorante. Le deuxième acte, sur ce point-là, est passionnant. C'est celui où la résistance est peut-être la plus forte, où Araminte

ne veut pas entendre, et en même temps où elle se détermine de plus en plus dans le conflit avec le Comte et sa propre mère. Elle est dans la rébellion, mais contre quoi – contre Dorante ou contre sa mère ? Sa mère, interprétée par machère Bulle Ogier, c'est clairement l'ambition sociale qui l'anime. Elle aussi, comme Dubois, essaie de téléguidé le désir de sa fille. J'ai l'impression que comme beaucoup de gens qui sont ambitieux par haine des autres, elle agit par peur de ne pas être à sa juste place, de ne pas savoir se situer. Dans ce cas, l'hésitation d'Araminte remonte loin. Mais là, devant la décision à prendre, «la crise», comme dit Dubois, elle commence à éprouver peut-être une sorte de vertige : celui de se laisser tomber, de suivre sa pente, de se laisser attirer par quelqu'un de socialement inférieur, en échappant aux bienséances et aux règles sociales qui semblaient avoir verrouillé la situation... C'est une belle aventure romanesque, une journée vraiment bien remplie, où elle s'est sentie exister comme jamais. Quant à la suite, happy end ou non, cela reste à voir. Peut-être que les personnages finissent par se retrouver encore plus livrés qu'auparavant à leur solitude.

On dit souvent que Marivaux est un artiste du langage, du sous-entendu, du double registre. Il est aussi un maître des silences. *Les Fausses Confidences* parle de ce qu'on dit, de ce qu'on ne dit pas, de ce qu'on dit à la place d'autre chose. Il faut trouver une forme correspondante, une forme... en allemand, on dit *undurchdringlich*. Impénétrable ? C'est une pièce sur une censure qu'on n'arrive pas à transpercer. Une censure paradoxale qui est à la fois obstacle et condition : de la déclaration, de l'aventure amoureuse, du désir qui grandit et se nourrit de ce tout ce qu'on fait pour l'empêcher de naître.

Luc Bondy, propos recueillis par Daniel Loayza, Paris, 21 octobre 2013

Le problème Marivaux

L'amour, postule Marivaux, c'est le désir d'être aimé. Si vous réussissez à suggestionner l'autre pour qu'il pense que vous vous languissez tellement pour lui que vous êtes prêt à sacrifier votre vie à cette passion, et pour peu que soit réalisée la condition minimale d'un physique attrayant [...], l'échec est impossible. Il faudra qu'Araminte se rende. Sans s'en douter, elle obéit aux lois d'une psychologie dans la tradition des Moralistes, selon laquelle l'amour se ramène à l'amour-propre. Chacun veut se voir confirmer dans son amour-propre ; qui sait tirer profit de cette faiblesse est à même de manipuler les autres à peu près à sa guise.

Tel est le constat d'une anthropologie négative. Pour elle l'homme n'a pas d'assiette stable, ni non plus de substance ; il est constamment ballotté entre action et réaction, dépendance et volonté de s'affirmer, calcul rationnel et tourbillon émotif. Mais ce qui est délicat, c'est que Marivaux veut nous présenter la réaction d'Araminte comme une libre décision, le calcul comme l'expression de l'amour et la vision pessimiste de l'homme comme une joyeuse vérité de comédie. Son problème réside dans la façon dont il veut concilier rationalité et affectivité. Il n'est pas le seul pour qui l'entreprise est ardue ; la difficulté reste donc banale tant qu'on la définit dans l'abstrait. Elle prend des contours plus nets lorsque nous observons chez Dubois une hypertrophie du rationnel qui s'attaque à ce qu'il y a d'authentique dans l'affect. D'ailleurs la présence du valet intrigant n'est pas seule à rendre suspect l'amour de Dorante ; le problème, c'est bien plutôt que Marivaux croie possibles des personnages comme Dorante. Chez un «amant» pareil, les intérêts matériels et affectifs, les sphères de la raison et du sentiment se recourent d'une manière tout à fait embarrassante.

Christoph Miething

**« Le Problème Marivaux. Le faux dans *Les Fausses Confidences* »,
Études Littéraires, 24, 1, été 1991, pp. 83-84 (traduit de l'allemand par Raymond Joly).**

Tournée

Du 2 au 12 avril 2014

Théâtre des Célestins (Lyon)

Du 7 au 8 mai 2014

Grand Théâtre (Luxembourg)

Du 14 au 23 mai 2014

Théâtre National de Bretagne (Rennes)

Du 16 au 17 avril 2014

Théâtre de l'Archipel (Perpignan)

Du 30 mai au 1^{er} juin 2014

Ruhrfestspiele, Recklinghausen (Allemagne)

Juin 2014

Athens Festival

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

AVRIL 2014

Mercredi 2	20h
Jeudi 3	20h
Vendredi 4	20h
Samedi 5	20h
Dimanche 6	16h
Mardi 8	20h
Mercredi 9	20h
Jeudi 10	20h
Vendredi 11	20h
Samedi 12	20h

Relâche lundi

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org